

# Une semaine, un livre

N°608, 13 avril 2025

Léonor de Récondo

*Le Grand Feu*

Grasset 2023, Le Livre de Poche 2025

205 pages

Venise, début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une petite fille est placée dans un orphelinat car ses parents, ayant déjà plusieurs filles, ne peuvent lui donner l'éducation de musicienne qu'ils souhaitent pour elle.

Cet orphelinat est l'Ospedale de la Pietà, établissement fondé en 1346 par la république de Venise pour recueillir et éduquer des orphelins. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Ospedale se spécialise dans l'enseignement de la musique. C'est là qu'Antonio Vivaldi (1678-1741) est employé comme « Maître du violon » en 1703, puis comme « Compositeur principal » de 1713 à 1740. La jeune Ilaria, personnage fictif, y grandit et devient une talentueuse violoniste, au point que le maître Antonio lui confie le soin d'enseigner le violon aux plus jeunes et la composition de parties de ses œuvres. Adolescente, reconnue comme excellente violoniste, la jeune fille a l'occasion de sortir de l'orphelinat pendant quelques heures pour participer à des concerts dans la maison de riches familles. En plus de la ville qui la fascine, elle découvre une passion supérieure à celle du violon : l'amour !

Bien que le violon et la musique apparaissent dans ses livres précédents, comme dans *La Leçon de ténèbres* (une semaine, un livre n°428) dans lequel l'auteure raconte une aventure personnelle, *Le Grand Feu* est son livre qui se rapproche le plus de la musique baroque qui est sa première formation et son autre activité professionnelle.

Les romans de Léonor de Récondo sont simples, elle y développe une belle idée, ne cherche pas à en dire trop et cultive la vérité historique autant que la trame romanesque. La vie dans l'orphelinat y est minutieusement décrite, le personnage extraordinaire que fut Vivaldi, le « prêtre roux », aussi. Sa grande connaissance de la musique lui permet d'en parler avec précision et ferveur.

*Le Grand Feu* est autant un livre sur la mystérieuse Venise du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et sur le grand musicien qu'on découvre impétueux et fantasque mais aussi d'une grande gentillesse, qu'une histoire de passions : la passion pour la musique, mais aussi l'amour, à peine plus charnel, mais ô combien plus dangereux...

.....

Léonor de Récondo est née en 1976. Elle étudie le violon à partir de l'âge de cinq ans. Elle devient violoniste professionnelle, spécialisée en musique baroque. Parallèlement, elle commence une carrière de romancière avec un premier livre publié en 2010. Elle a écrit dix livres dont plusieurs sont en relation avec son expérience de musicienne.



Extrait :

(Ilaria est une des cinq filles qui sont invitées à la messe donnée pour l'entrée dans les ordres de Giulietta, qui fut pendant des années l'assistante de Vivaldi à l'Ospedale, fonction qui reviendra ensuite à Ilaria.)

*De la messe Ilaria n'écoute rien. Dieu ne l'intéresse pas. Elle observe les femmes, leur coiffure, regarde les peintures. Elle sent son âme se dilater, pleine à craquer d'encens et de lys capiteux.*

*Et le dos de Giulietta. Tout ce temps passé avec elle, sans le savoir, sans analyser ses gestes, simplement en les répétant ; notes en suspension, ajuster un doigt, ordonner l'archer. La transmission se passe dans une imitation profonde, éprouvée, malgré l'enseignement, malgré les mots, d'un corps à l'autre. Et maintenant, ce dos qu'elle observe.*

*Bientôt, Antonio s'accorde. Le silence pour écouter le maître et le dos de Giulietta qui tremble. Tant d'années avec lui ! L'émotion la prend à la gorge. Antonio est concentré sur l'endroit précis où l'archet entre en contact avec la corde. Cet endroit à la fois délicat et puissant qui produit le son, détente du bras droit, vivacité de la main gauche, esprit et respiration à l'unisson. Antonio est un maître de cet équilibre si fragile. À force de travail, la corde vibre, sonne librement.*

*Avant de fermer les yeux pour l'écouter, Ilaria regarde ses cheveux couleur braise. Elle se demande si Venise est une ville d'eau parce que justement tout s'y enflamme. L'instant d'après, elle se laisse porter par la phrase suspendue du violon.*